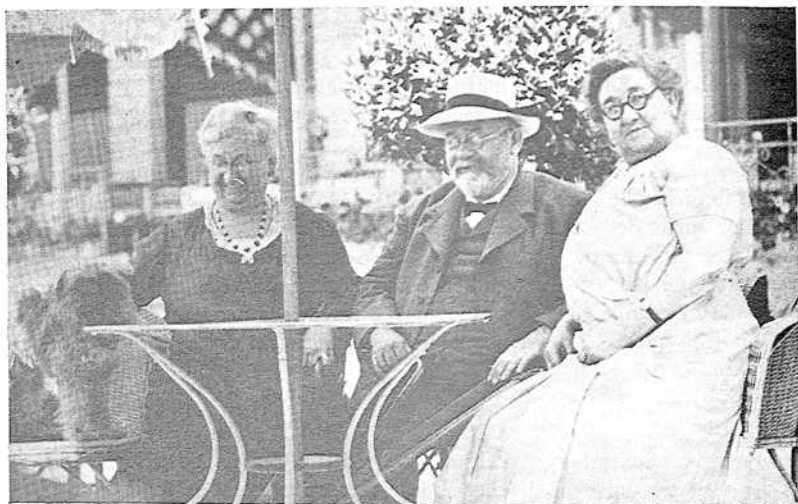


Bientôt après, Emile Schroell céda un peu plus de la moitié de sa participation à un groupe d'amis dont Emile Mayrisch.

Pour mieux faire comprendre cette décision, nous invoquerons deux raisons :

1<sup>o</sup>) Emile Schroell a toujours été d'avis que dans le concert de la presse, il fallait, à côté des partis basés sur des idées idéologiques et politiques, réserver également une voix à des milieux non inféodés à un parti mais représentant un facteur de première importance dans l'économie du pays ;

2<sup>o</sup>) Moins souple que Batty Weber — qui n'approuvait aucunement la manière d'agir de son patron et ami — Emile Schroell a pour ainsi dire laissé passer inaperçue l'évolution des idées libérales et montré peu de compréhension



Spa 1933

M<sup>me</sup> Emile Schroell

E. Schroell

M<sup>me</sup> Lamoral-Schroell

pour les tendances des générations montantes. N'ayant rien d'un homme politique rusé et louvoyant, mais tout d'un homme d'affaires droit et rigide, pour qui il s'agissait de maintenir viables l'imprimerie et le journal ne formant qu'un tout, il éprouvait une véritable allergie à l'endroit de certains libéraux et radicaux frais émoulus qu'il considérait comme retors et prêts à toutes les concessions.

Dans les colonnes de la «Zeitung», les changements opérés dans la participation de la société, se reflétèrent d'une façon profonde. Batty WEBER, écoeuré, se retira de la direction politique et ne fournissait plus que son éphéméride et ses critiques théâtrales ; le journal dont le niveau avait déjà baissé devint exsangue sous la direction de J.-P. ROBERT (1882 - 1949).